

L'histoire de la linguistique dans l'histoire de la littérature: exposé d'une méthodologie pour l'enseignement de l'histoire des idées linguistiques

Ekaterina VELMEZOVA

Université de Lausanne

Résumé:

En enseignant l'histoire des idées linguistiques, l'une des techniques (qui permet à l'enseignant de captiver l'attention des étudiants durant une bonne partie de l'année académique, ainsi que d'aller à l'encontre de la division stricte des étudiants en «linguistes» et «littéraires») pourrait consister à s'appuyer sur la littérature. Dans cet article, nous distinguerons plusieurs procédés du travail correspondant avec les étudiants – comme la recherche de citations «linguistiques» cachées dans les textes littéraires, l'identification des prototypes des personnages-linguistes, l'analyse des théories linguistiques dominantes qui sont présentées dans les textes littéraires, la «correction» des «erreurs» linguistiques des écrivains, etc. À part les avantages purement pédagogiques que présente le travail lié à la découverte et à l'analyse des courants linguistiques dans la littérature, elle a un intérêt en tant que tel: même si les écrivains ne transposent que très rarement la linguistique dans leurs œuvres, on pourrait y distinguer quelques régularités qui se répètent d'un livre à l'autre. Cela permet de parler d'un *texte de la linguistique* dans la littérature (*texte*, dans le sens de cette notion introduit par les sémioticiens de l'École de Moscou-Tartu).

Mots-clés: histoire des idées linguistiques, enseignement universitaire, outils et techniques de la méthodologie de l'enseignement, analyse des textes, histoire de la littérature, *texte de la linguistique* dans la littérature

1. REMARQUES INTRODUCTIVES: L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE DES IDÉES LINGUISTIQUES À L'UNIVERSITÉ

Cet article est le fruit de nos réflexions sur l'enseignement de l'histoire des idées linguistiques à l'université. En tant que discipline particulière, cet enseignement commence à l'Université de Lausanne (à la Section de langues et civilisations slaves) à la troisième année du Baccalauréat pour les étudiants qui choisissent l'orientation «Linguistique», sous la forme d'un cours-panorama: c'est à partir de ce niveau que nos étudiants se divisent en «linguistes» et «littéraires», et s'ils ont encore quelques cours communs (comme les cours de langue ou de civilisation, par exemple), les «linguistes» ne sont plus obligés de suivre les cours du module «Littérature», et vice versa. En enseignant l'histoire des idées linguistiques, l'une des techniques pourrait consister à s'appuyer sur la littérature, et notre enseignement de la linguistique et de son histoire avec appui sur les textes littéraires est une façon d'aller à l'encontre, dans la mesure du possible, de cette division des étudiants, trop anticipée, en «linguistes» et «littéraires».

Plus tard, au niveau de Maîtrise et dans le cadre d'un autre module («Méthodes et épistémologie») nos étudiants suivent des cours d'histoire des idées linguistiques dont les contenus sont plus détaillés et plus particuliers¹: entre autres, il pourrait y avoir un cours semestriel sur l'École sémiotique de Tartu, sur les slavophiles, sur la linguistique soviétique des années 1920-1930, etc. Ainsi, notre panorama de l'histoire des idées linguistiques au niveau du Baccalauréat prépare les étudiants-slavisants à ces enseignements ultérieurs qui sont plus détaillés. Durant une année académique (2 heures hebdomadaires pendant 28 semaines, moins 2 semaines consacrées aux tests de fin de semestre) il faut présenter aux étudiants les grandes lignes des réflexions sur les langues et sur le langage depuis les «traditions linguistiques» les plus anciennes et jusqu'aux années 1960-1980 (cf. l'Annexe): même si certains courants et directions linguistiques postérieurs à cette époque ne révèlent pas non plus de la «modernité frappante» et présentent eux aussi de l'intérêt plutôt pour les historiens des idées linguistiques que pour les linguistes, la fin de l'année académique nous oblige à nous arrêter là. Ainsi, durant une période de temps relativement courte – vu les objectifs posés – les étudiants doivent assimiler un matériau très riche, ce qui suppose non seulement leur participation active aux cours, mais aussi un travail important à la maison (entre autres, beaucoup de lecture, et pas toujours dans leurs langues maternelles).

L'utilisation du matériau littéraire au cours d'histoire des idées linguistiques non seulement permet à l'enseignant de captiver l'attention des

¹ Soulignons ici aussi la tendance récente dans notre Section d'organiser ces cours à cheval entre les chairs de linguistique et de littérature.

étudiants et de garder leur intérêt durant une bonne partie de l'année (pour l'instant, plus d'un quart de nos cours sont «assurés» par des appuis «littéraires», cf. l'Annexe). En se préparant pour les cours, les étudiants travaillent visiblement avec plus de zèle à la maison si l'analyse des textes linguistiques (qu'ils considèrent parfois «trop secs») alterne avec la lecture de la littérature. L'intérêt des étudiants pour l'enseignement de ce type semble être confirmé par le fait que, libres de choisir eux-mêmes plusieurs sujets d'examens, ils choisissent pratiquement toujours les sujets qui leur ont été enseignés avec l'appui de la littérature.

2. TECHNIQUES ET OUTILS PARTICULIERS DE L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE DES IDÉES À TRAVERS LA LITTÉRATURE

Dans cette partie de l'article, nous distinguerons quelques techniques et outils de l'enseignement de l'histoire des idées linguistiques à travers le prisme de la littérature. Nous les illustrerons avec l'exemple de trois œuvres littéraires créées à différentes époques, dans différents pays et dans différentes langues: il s'agit de la nouvelle de P. Mérimée «Lokis» (1869)², de la pièce de B. Shaw *Pygmalion* (1916)³ et du roman de V. Kaverine *Le faiseur de scandales ou les soirées de l'île Vassilevski* (1928)⁴.

2.1. IDENTIFIER LES PROTOTYPES LES PLUS ÉVIDENTS DES PERSONNAGES-LINGUISTES

Dans toutes ces trois œuvres littéraires, parmi les personnages principaux il y a des linguistes. Ce sont:

— (dans la nouvelle de Mérimée) le professeur de linguistique comparée Wittembach qui va en Lituanie dans le but d'étudier «la langue» «*jomaït-que*, vulgairement appelée *jmoude*»⁵;

² Ici et plus loin, pour toutes les trois œuvres littéraires nous indiquons entre parenthèses l'année de la première publication de ces textes.

³ La pièce de Shaw a été écrite quelques années auparavant (en 1912), mais c'est en 1916 qu'elle a été pour la première fois publiée avec une préface sur un professeur de phonétique, ce qui est important pour notre travail.

⁴ Une étude détaillée de la «linguistique aux yeux de l'écrivain» dans la nouvelle de Mérimée est présentée dans notre article Velmezova 2010a; la linguistique dans *Pygmalion* est analysée dans un chapitre du livre de B. Collins et I.M. Mees sur le «véritable professeur Higgins» (Collins, Mees 1999, p. 97-103), sur lequel nous nous appuyons dans ce travail. Enfin, nous analysons en détail la «composante linguistique» du roman de Kaverine dans nos travaux Velmezova 2010b et 2011b.

⁵ Mérimée 1869 [1978, p. 1050; l'auteur souligne]. Aujourd'hui on parle du *dialecte* (du lituanien), et non pas de la *langue* jomaïtque (cf. par exemple Bulygina 1990).

— (dans la pièce de Shaw) le professeur de phonétique Henry Higgins qui apprend, avec beaucoup de succès, le «bon anglais» à la fleuriste peu cultivée Eliza Doolittle;

— (dans le roman de Kaverine) le professeur de l'Université de Leningrad Boris Pavlovič Dragomanov, polyglotte et linguiste théoricien qui travaille dans plusieurs domaines de la linguistique à la fois.

Tous ces personnages avaient des prototypes «évidents» – dans le sens soit que leurs noms ont été communiqués par les écrivains eux-mêmes, soit qu'il était (et il l'est toujours) facile de les «deviner» dans les personnages correspondants. L'une des premières tâches de nos étudiants (qui, d'abord, lisent les textes des œuvres littéraires à la maison) consiste à identifier ces linguistes. Dans nos trois cas ce sont, respectivement,

— August Schleicher (1821-1868)⁶, l'un des fondateurs les mieux connus du courant naturaliste en linguistique;

— le phonéticien Henry Sweet (1845-1912)⁷;

— l'un des théoriciens et des participants les plus actifs de l'époque de l'«édification linguistique» en URSS Evgenij Dmitrievič Polivanov (1891-1938)⁸.

Pendant les cours, le manque de temps nous oblige à nous passer d'une comparaison détaillée des biographies de ces linguistes et des personnages littéraires correspondants. Habituellement les étudiants ne retiennent qu'une seule régularité: dans les trois œuvres littéraires sont représentés des linguistes qui sont loin des choses de ce monde. Leur mode de vie leur est plus ou moins indifférent, ainsi que les plaisirs et les divertissements mondains. À part leur discipline préférée – la linguistique – rien ne les touche et rien ne les intéresse. Dans les trois cas, ce n'est qu'une exagération parfois grotesque, car, en réalité, les trois linguistes pris pour modèle étaient plus proches de la vie de tous les jours⁹. (Or, une telle tendance semble être propre à la représentation, dans les œuvres littéraires, des chercheurs en général, et pas seulement des linguistes.) De plus, discuter des biographies des linguistes réels en les comparant à la description des détails de vie et du comportement des personnages littéraires correspondants ne nous semble pas particulièrement important: en tant que prototypes, ces linguistes ne nous intéressent que du point de vue de la présentation, dans les œuvres littéraires, de leurs travaux, de leurs idées ou simplement de leurs intérêts professionnels particuliers. Ce n'est que dans ce sens – celui de la transposition des théories linguistiques de tel ou tel linguiste dans des textes littéraires – que nous discuterons des *prototypes*, en limitant ainsi cette dernière notion de façon non négligeable (sinon le cercle des person-

⁶ Cf. par exemple Mixajlov 1978, p. 344.

⁷ Cf. la préface à *Pygmalion* de Shaw et les commentaires de Collins et Mees (Collins, Mees 1999, p. 97-98 et suiv.).

⁸ Ivanov 1957, p. 73; Kaverine, cité d'après Larcev 1988, p. 15.

⁹ Même si on pourrait distinguer différents degrés de cette «proximité» – il suffit de rappeler un ascétisme hors du commun de Polivanov, mentionné plusieurs fois, entre autres, par son biographe V.G. Larcev (Larcev 1988, p. 182-183, etc.).

nes réelles dont les traits de caractère ou de comportement ont été reflétés dans les personnages littéraires pourrait être élargi, en principe, jusqu'à l'infini, sans être nécessairement limité par le milieu professionnel des linguistes).

2.2. RECONNAÎTRE LES COURANTS LINGUISTIQUES REFLÉTÉS DANS LES ŒUVRES LITTÉRAIRES

Une autre tâche des étudiants consiste à reconnaître les courants linguistiques qui sont présentés dans les œuvres littéraires: en général, pour être reflétés dans la littérature, les théories linguistiques correspondantes devaient être très importantes et influentes pour leur(s) époque(s).

Dans la nouvelle «Lokis», c'est le courant dit naturaliste en linguistique et, dans le cadre de ce courant, la recherche des lois de l'évolution du langage humain en général, ainsi que des langues particulières. Dans les réflexions linguistiques du professeur Wittembach on trouve le mot *loi* plusieurs fois: il mentionne «la loi mystérieuse d'après laquelle les verbes slaves prennent un sens futur en se combinant avec une préposition»¹⁰ et parle de «la loi de transformation du sanscrit au lituanien»¹¹. Pendant le XIX^{ème} siècle, le mot *loi* était l'un des mots-clés de la linguistique historique et comparée en général. A. Schleicher, le prototype évident de Wittembach, voyait l'une des tâches principales de la linguistique dans la découverte des lois des changements des langues¹². C'est de la biologie que Schleicher – un ardent partisan du darwinisme – transpose la notion de *loi* en linguistique:

«Darwin et ses prédécesseurs ont maintenant fait un pas de plus que les autres zoologistes et botanistes: non-seulement [*sic.* – *E.V.*] les individus vivent, mais aussi les espèces et les races; [...] elles aussi sont soumises à des transformations continues d'après des lois déterminées. [...] Maintenant, ce que Darwin admet pour les espèces animales et végétales, vaut aussi, du moins dans les traits essentiels, pour les organismes des langues»¹³.

L'intérêt même de Wittembach – et de Schleicher – pour la Lituanie et pour la description des dialectes lituaniens s'explique par une autre métaphore biologique de Schleicher transposée en linguistique. Passionné par l'étude des plantes, il comparait les linguistes aux botanistes et les philologues – aux jardiniers. Si les philologues ne s'intéressent qu'à des langues ayant une riche tradition littéraire (tout comme les jardiniers ne s'intéressent qu'à des plantes cultivées), pour les linguistes sont intéressantes toutes les langues, sans exception (aussi bien les langues écrites avec de la littérature que

¹⁰ Mérimée 1869 [1978, p. 1081].

¹¹ *Ibid.*, p. 1090; cf. plus loin sur une telle interprétation du sanscrit.

¹² Schleicher 1861 [1871, p. 4].

¹³ Schleicher 1863 [1868, p. 6-7].

les langues sans écriture) – comme toutes les plantes, y compris les plantes sauvages, présentent de l'intérêt pour les botanistes¹⁴. Schleicher lui-même s'intéressait aux dialectes lituaniens et il a passé un certain temps en Lituanie pour recueillir du matériel pour sa grammaire et pour son dictionnaire lituaniens¹⁵. Le travail sur les dialectes lituaniens attirait Schleicher, entre autres, par la possibilité d'appliquer les méthodes historico-comparées à l'étude du matériel non littéraire, non codifié. Comme nous le savons déjà, dans la nouvelle de Mérimée, Wittembach va aussi en Lituanie dans le but de composer un dictionnaire jmoûde:

«[...] je me rendis à Kowno ("Kaunas"), avec l'intention de recueillir tous les monuments linguistiques imprimés ou manuscrits en langue jmoûde que je pourrais me procurer, sans négliger, bien entendu, les poésies populaires, "daïnos", les récits ou légendes, "pasakos", qui me fourniraient des documents pour un vocabulaire jomaïtique [...]»¹⁶.

Si dans la nouvelle «Lokis» est présentée l'époque de la linguistique naturaliste, la pièce *Pygmalion* nous transpose dans un tout autre temps de l'histoire des idées linguistiques. Pour de nombreux linguistes, le début du XX^{ème} siècle était l'âge d'or du positivisme, de l'amour pour les faits particuliers et de l'antipathie pour les thèses sans preuves. C'était l'époque de l'essor de la dialectologie (aussi bien géographique que sociale), ainsi que – en partie, en rapport avec les recherches dialectologiques – de la phonétique expérimentale. Parfois on considère également cette époque comme celle d'une *crise* en linguistique¹⁷, car, entre autres, les objets principaux des recherches linguistiques – les langues – semblaient «disparaître» sous les yeux des linguistes abasourdis. L'invention d'appareils phonétiques des plus en plus sophistiqués montrait que tous les gens parlaient de façons différentes, que dans le monde entier il n'y avait pas deux personnes dont la prononciation fût complètement identique – et il s'en suivait que seul le langage individuel pouvait constituer un objet de recherche linguistique, tandis que les langues des groupes, des peuples et des nations n'existaient pas. La solution du problème, la sortie de la crise n'a été trouvée que plus tard, dans les années 1920-1930, avec l'apparition de la phonologie, tandis qu'au début du XX^{ème} siècle, les linguistes aspiraient à inventer, enfin, un appareil capable d'enregistrer les nuances les plus fines de la prononciation. Cette situation est reflétée dans *Pygmalion*. Déjà dans la préface de la pièce, H. Sweet est mentionné comme le meilleur phonéticien de son temps¹⁸.

D'autre part, à cette époque, les phonéticiens proposaient de mettre leurs savoirs au service de l'amélioration de l'orthographe anglaise, bien

¹⁴ Schleicher 1869 [1973, p. 121 et suiv.].

¹⁵ Schleicher 1856-1857.

¹⁶ Mérimée 1869 [1978, p. 1050].

¹⁷ Cf. Velmezova 2007, p. 65-73.

¹⁸ Cf. les commentaires de Collins et Mees à ce propos (Collins, Mees 1999, p. 98 et suiv.).

connue pour son caractère conservateur. Dans la pièce de Shaw, le professeur Higgins se présente de la façon suivante: «[Je suis] Henry Higgins, l'auteur de l'*Alphabet universel de Higgins*»¹⁹. Une fois de plus, Shaw s'inspire de l'exemple de Sweet. Comme ce dernier l'a écrit à la fin des années 1870,

«[l]a nécessité d'une réforme de l'orthographe [(t)he absolute necessity of phonetic reform] est reconnue aujourd'hui pratiquement par tout le monde. [...] Comment améliorer l'alphabet existant pour que les sons de la langue anglaise soient mieux représentés à l'écrit?»²⁰

Néanmoins – à en juger par les exemples des «améliorations» de ce type qu'on trouve dans ce même travail de Sweet et qui ont également rapport aux problèmes de la transcription phonétique, – il n'est pas étonnant que la mère du professeur Higgins, Madame Higgins, lui dise la chose suivante:

«Je suis désolée. Mais je n'arrive pas à m'en sortir avec tes voyelles. Et bien que j'aime recevoir tes jolies cartes postales écrites dans ta "sténographie brevetée", je dois toujours en lire la traduction dans la copie en caractères ordinaires que tu m'adresses en même temps avec tant de prévenance»²¹.

Enfin, le roman de Kaverine *Le faiseur de scandales ou les soirées de l'île Vassilevski* nous montre l'Union soviétique à l'époque de l'édification linguistique intense de la fin des années 1920, quand la «technologie linguistique» de G.O. Vinokur faisait parler d'elle²²: elle supposait la possibilité d'appliquer des connaissances linguistiques à la résolution des tâches pratiques. La linguistique devait être utile – comme, d'ailleurs, toutes les autres disciplines. Ainsi il n'est pas étonnant que Dragomanov prépare la communication «De la rationalisation de la production verbale» dans laquelle, comme s'il parodiait la «technologie linguistique», il se révolte contre le caractère prétendument non organisé et homogène de la «production verbale» dans la société, en proposant «d'instaurer une division normative de ces discours en groupes ["d'après les indices professionnelles", "d'après des critères sociaux", etc.]²³ et d'assurer cette division par une loi»²⁴. D'après Dragomanov, «[à] cause de la non-organisation de son activité verbale, il [l'homme. – E.V.] met en jeu, pour objectiver sa conscience, beaucoup d'énergie superflue, qu'il conviendrait d'utiliser dans une autre

¹⁹ Shaw 1916 [2010, p. 20].

²⁰ Sweet 1877 [1971, p. 204, 207].

²¹ Shaw 1916 [2010, p. 71].

²² Cf. Vinokur 1925.

²³ Kaverine 1928 [1974, p. 281]. – E.V.

²⁴ *Ibid.*

voie»²⁵, et c'est la raison pour laquelle il propose de transmettre son projet «pour examen à la commission énergétique correspondante»²⁶.

Le style «rationalisateur» de l'époque y est reproduit de façon juste. À part cela, en général, dans les années 1920, le sujet de l'économie de l'énergie était très important en URSS – entre autres, pour la linguistique soviétique²⁷. Et même si la communication de Dragomanov était une moquerie outrageuse à ses collègues, le prototype principal de ce personnage, Polivanov, accordait lui aussi une grande importance à l'activité linguistique appliquée (et non seulement théorique). L'un des traits distinctifs de la jeune linguistique soviétique consistait, pour Polivanov, dans la participation efficace des linguistes aux activités pratiques – ce que la vie même semblait exiger à cette époque²⁸.

Les intérêts linguistiques «appliqués» de Dragomanov et de Polivanov coïncident en grande partie. Limitons-nous ici à deux domaines où ils pouvaient appliquer leurs connaissances linguistiques à la pratique. Tout d'abord, c'est la création d'alphabets pour les peuples soviétiques qui, à cette époque, n'avaient pas encore d'écriture. Comme Dragomanov l'avoue, «[j]'ai décidé de convertir tout l'Ouzbékistan à l'alphabet latin. Je réussirai peut-être à leur constituer une littérature correcte»²⁹. L'important travail de Polivanov sur la latinisation de l'ouzbek, ainsi que son rôle considérable dans le processus de l'édification linguistique en URSS en général (il a également travaillé sur la création des alphabets pour plusieurs autres langues) sont bien connus aujourd'hui et ont déjà été analysés en détail par les historiens des idées³⁰.

Un autre aspect de l'activité linguistique appliquée de Dragomanov / Polivanov est lié à l'enseignement du russe langue étrangère. Le roman de Kaverine s'achève par l'image d'un Dragomanov pédagogue: «Dragomanov [...] ne dort pas. Il a en face de lui cinq Chinois réfugiés politiques. Il leur apprend le russe»³¹. Dans l'ensemble des travaux de Polivanov, les recherches consacrées à l'enseignement du russe langue étrangère occupent une place importante – d'autant plus que dans ses études dans ce domaine, il s'appuyait souvent sur ses riches expériences pratiques entamées dès les années 1910³². Leur importance consistait non seulement dans leur valeur pédagogique proprement dite: parfois les expériences pra-

²⁵ *Ibid.*, p. 283.

²⁶ *Ibid.*, p. 284.

²⁷ C'est ainsi que, à cette époque, N.F. Jakovlev a proposé de s'appuyer sur les mathématiques pour créer les alphabets pour les langues des peuples soviétiques qui n'avaient pas d'écriture. Dans son célèbre article de 1928, il parle de l'élaboration d'un «alphabet le plus économe (quant à son nombre de lettres)» (Jakovlev 1928, p. 127 et 131), ainsi que du «problème de l'économie des lettres dans l'alphabet» (*ibid.*, p. 131), etc.

²⁸ Polivanov 1931, p. 6, etc.

²⁹ Kaverine 1928 [1974, p. 322].

³⁰ Entre autres, in Larcev 1988 (cf. Velmezova 2011b).

³¹ Kaverine 1928 [1974, p. 331].

³² Sur les principes pédagogiques de Polivanov, cf. notre article Velmezova 2011a.

tiques de Polivanov dans le domaine de l'enseignement contribuaient également à l'évolution de ses points de vue théoriques. Entre autres, c'est déjà dans la première moitié des années 1920 que Polivanov arrive à l'idée du crible phonologique que notre langue maternelle nous impose et à travers lequel nous percevons les sons de tous les autres idiomes, idée qui sera présente, plus tard, dans les *Principes de phonologie* de N.S. Trubeckoj et qui constituera une partie importante de sa théorie³³. Ainsi, grâce notamment à ses expériences pédagogiques, Polivanov arrive à la phonologie dont l'âge d'or commence déjà après sa mort tragique en 1938³⁴.

2.3. TROUVER DE LA «LINGUISTIQUE LITTÉRAIRE» MISE DANS LA BOUCHE DE PERSONNAGES NON LINGUISTES

Comme nous l'avons déjà indiqué dans le point précédent, pour pénétrer dans une œuvre littéraire, les théories linguistiques en général devaient être très influentes et importantes pour leurs époques. Cela explique probablement le fait que, dans toutes les œuvres littéraires correspondantes, des réflexions linguistiques sont également mises dans la bouche des autres personnages – et les étudiants sont invités à trouver ces idées dans les textes.

Il semble tout à fait «naturel» aux étudiants d'attendre des réflexions linguistiques des collègues linguistes de Dragomanov dans le roman de Kaverine. Dans *Pygmalion*, les quelques jugements ayant rapport aux problèmes linguistiques ne semblent pas déplacés dans la bouche du colonel Pickering, «l'auteur du *Sanskrit parlé*»³⁵. Par contre, en ce qui concerne la nouvelle de Mérimée, même les personnages très éloignés du milieu académique et universitaire s'intéressent à la linguistique. Ainsi, d'après Wittembach, «Mme Dowghiello», la tante de Julienne Iwinska, «lisait beaucoup nos revues allemandes, et avait des notions très saines sur la linguistique»³⁶. Le comte Michel Szémioth «blâmait la manière dont les Allemands ont imprimé le lituanien» en évoquant quelques particularités de l'alphabet allemand qui «ne convenait pas» au lituanien; il rapportait aussi les histoires «linguistiques» qu'«Alexandre de Humboldt» aurait raconté à son père³⁷. Le général russe Véliaminof donne à Wittembach «des détails très intéressants sur les langues qui se parlent dans le Caucase» et qui appartiennent à des familles linguistiques différentes³⁸.

³³ Troubetzkoy 1939 [1957, p. 54].

³⁴ Cf. Velmezova 2011a.

³⁵ Shaw 1916 [2010, p. 20].

³⁶ Mérimée 1869 [1978, p. 1072].

³⁷ *Ibid.*, p. 1060.

³⁸ *Ibid.*, p. 1074.

2.4. DÉCOUVRIR LES NOMS DES LINGUISTES-PROTOTYPES MOINS ÉVIDENTS

Si tous nos personnages-linguistes ont des prototypes «évidents», ils en possèdent également d'autres, qui le sont moins³⁹. Cela est facile à expliquer: même si parfois, dans l'histoire des idées, une époque particulière est associée à un seul nom, en réalité aucun courant linguistique important ne peut jamais être réduit aux travaux d'un seul linguiste. Dans les trois œuvres littéraires que nous analysons, les prototypes moins évidents des personnages-linguistes sont:

- Max Müller (1823-1900) («Lokis»);
- Daniel Jones (1881-1967) (*Pygmalion*);
- Nikolaj Jakovlevič Marr (1864/1865-1934) (*Le faiseur de scandales ou les soirées de l'île Vassilevski*).

Comment aider les étudiants à le comprendre?

Dans la nouvelle «Lokis», le professeur Wittembach reçoit en cadeau du comte Szémioth «le fameux *Catechismus Samogiticus* du père Lawick»⁴⁰. D'après J. Mallion et P. Salomon,

«[i]l semble que cet ouvrage soit une invention de Mérimée qui s'est peut-être souvenu [...] d'une phrase de Max Müller [ce dernier se référait d'ailleurs à Schleicher. – E.V.]: "Le plus ancien monument écrit du lithuanien est un petit catéchisme composé en 1547" (*La Science du langage*, Paris, 1867, p. 247)»⁴¹.

Ensuite, Wittembach se chagrine en évoquant le sujet de la «mort» des langues et il dit la chose suivante: «La dernière personne qui savait le cornique est morte l'autre jour»⁴². Aussi bien Müller mentionne la dernière personne qui parlait cette langue: «[...] la dernière vieille femme qui parlait le cornique (et à la mémoire de laquelle il est maintenant question d'élever un tombeau) représentait à elle seule l'ancienne langue de la Cornouaille»⁴³.

En insistant sur le caractère très ancien du lituanien, Wittembach suppose que le jomaitique «se rapproche du sanskrit encore plus peut-être que le haut-lituanien»⁴⁴ et,

«[e]n rapprochant à tort le samogitien⁴⁵ du sanskrit, Mérimée s'inspire [de nouveau] de Max Müller [...]: "Dans le parler actuel du paysan lituanien, nous

³⁹ Conformément à ce que nous avons dit plus haut au sujet de la nécessité de limiter le contenu de la notion de *prototype* en discutant de la linguistique dans la littérature (cf. le point 2.1), une fois de plus, précisons qu'il s'agit des prototypes dans le sens purement linguistique: des chercheurs réels dont les idées ou les citations ont pénétré dans la littérature.

⁴⁰ Mérimée 1869 [1978, p. 1050].

⁴¹ Mallion, Salomon 1978, p. 1632.

⁴² Mérimée 1869 [1978, p. 1059].

⁴³ Müller 1861 [1867, p. 87].

⁴⁴ Mérimée 1869 [1978, p. 1050].

trouvons quelques formes grammaticales plus primitives et qui avoisinent plus le sanscrit que les formes corrélatives en grec et en latin»⁴⁶.

Même si, dans les années 1860, les linguistes professionnels européens pouvaient à peine confondre le sanscrit avec la langue-mère de la famille indo-européenne, en lisant les travaux de Müller, Mérimée pouvait avoir l'impression qu'il s'agissait, chez celui-là, de mettre un signe d'égalité entre les deux. À ce propos Mérimée, sans être linguiste, écrira par la suite la chose suivante dans une de ses lettres: «Je crains fort [...] que Max Müller n'ait tort. J'aurais dû me méfier de lui, car il place le basque parmi les langues aryennes»⁴⁷.

Ainsi, Mérimée s'est visiblement appuyé sur les cours linguistiques de Müller en travaillant sur la nouvelle «Lokis», et c'est la linguistique de Müller qui est également présentée dans les réflexions du professeur Wittembach.

En ce qui concerne la pièce *Pygmalion*, voici un extrait du dialogue du colonel Pickering avec le professeur Higgins:

[Pickering]: «J'étais plutôt content de moi, pour être capable de prononcer vingt-quatre sons de voyelles différentes; mais vos cent trente, cela me dépasse. Je n'arrive pas à percevoir la moindre différence entre la plupart d'entre elles».
[Higgins]: «Oh, ça vient avec la pratique. Au début, on ne perçoit pas de différence. Mais, à force d'écouter, vous vous apercevez soudain qu'elles diffèrent l'une de l'autre autant que A diffère de B»⁴⁸.

C'est une référence, dans la littérature, à la technique de «l'entraînement de l'ouïe phonétique» [*ear training technics*], élaborée au début du XX^{ème} siècle par D. Jones⁴⁹. À l'instar du professeur Higgins dans *Pygmalion*, Jones donnait des cours pratiques de la correction de la prononciation⁵⁰.

De plus, le dialogue même entre Pickering et Higgins a lieu dans le bureau de ce dernier où se trouvent quelques appareils et instruments phonétiques:

⁴⁵ Le jomaitique est présenté par Wittembach comme le «samogitien», c'est-à-dire, comme une «langue» parlée en Samogitie (*ibid.*), qui «était une contrée de la Lituanie située à l'ouest de celle-ci sur les bords de la mer Baltique» (Mallion, Salomon 1978, p. 1631). – E.V.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 1631. Cf. aussi (dans le point 2.2) la thèse concernant la «transformation du sanscrit en lituanien» (Mérimée 1869 [1978, p. 1090]).

⁴⁷ Mérimée 1822-1870 [1941-1964, vol. XVI, p. 440] (lettre à A. Przewdziecki datant du 25 mai 1867). En ce qui concerne l'adjectif *aryen*, au XIX^{ème} siècle les linguistes désignaient ainsi le plus souvent soit le groupe indo-iranien de la famille indo-européenne, soit (comme dans le cas de Müller) – la famille indo-européenne en général.

⁴⁸ Shaw 1916 [2010, p. 26-27].

⁴⁹ Collins, Mees 1999, p. 99.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 103.

«Du même côté, une table-bureau, où se trouvent un phonographe, un laryngoscope, une batterie de petits tuyaux d'orgue avec un soufflet, une série de verres de lampe pour flammes hautes avec brûleurs reliés par un tuyau de caoutchouc à une prise de gaz sortant du mur, plusieurs diapasons de tailles diverses, une reproduction grandeur nature d'une coupe médiane de tête humaine montrant les organes vocaux, et une boîte contenant une réserve de cylindres de cire pour le phonographe»⁵¹.

C'est une description de l'intérieur modeste d'un petit laboratoire phonétique de Jones dans le Collège universitaire [*University College*] à Londres: en composant *Pygmalion*, Shaw l'a visité pour y faire des esquisses⁵².

De la même façon, les réflexions linguistiques du professeur Dragomanov dans le roman de Kaverine ne renvoient pas qu'à des recherches de Polivanov – ce que nous verrons dans la sous-partie suivante de notre travail, en y proposant encore un type d'exercices à faire avec les étudiants.

2.5. TROUVER LES CITATIONS DE TRAVAUX LINGUISTIQUES TRANSPOSÉES DANS LE TEXTE LITTÉRAIRE

Un exercice particulier suppose la recherche des citations de travaux linguistiques transposées dans la littérature. En guise d'exemple, référons-nous à un extrait du cours universitaire de linguistique générale de Dragomanov, dans le roman de Kaverine:

«[Dragomanov. – E.V.] [...] dessina au tableau une pyramide. Puis il expliqua que, partant de la base large qui contenait en germe une multitude de langues, le discours humain tendait, en passant par toute une série de transformations typologiques, vers la langue unique. Il représenta à côté la théorie indo-européenne, avec sa langue-source unique sous la forme d'une pyramide reposant sur le sommet avec la base en l'air»⁵³.

En général, dans ce fragment sont reflétées les discussions au sujet du caractère convergent – ou, au contraire, divergent – de l'évolution des langues, très fréquentes dans la linguistique soviétique dans les années 1920. Le partisan le plus actif du modèle de l'évolution par convergence fut N.Ja. Marr, et c'est une citation de ce dernier que Kaverine a transposée dans son roman – ce que les étudiants sont invités à «découvrir», en comparant le texte du *Faiseur de scandales* avec l'article correspondant de Marr, «Sur la théorie japhétique» (1924):

⁵¹ Shaw 1916 [2010, p. 25].

⁵² Collins, Mees 1999, p. 100.

⁵³ Kaverine 1928 [1974, p. 51].

«D'après la linguistique japhétique⁵⁴, la naissance, la croissance et l'achèvement [...] final du langage humain pourraient être représentés par une pyramide reposant sur la base. De cette base large, c'est-à-dire, de l'état proto-langagier, dans de nombreuses langues-embryons molluscoïdes, le langage humain aspire, en passant par une série de transformations typologiques, vers le sommet, c'est-à-dire, vers une seule et unique langue dans le monde. Pour la linguistique indo-européenne, avec sa seule et unique proto-langue, la paléontologie se réduit à la pyramide reposant sur le sommet, avec une base en l'air»⁵⁵.

Ce type de travail suppose une lecture très attentive des textes linguistiques et littéraires par les étudiants, en favorisant leur attention sur de petits détails. Parmi toutes nos trois œuvres littéraires, le roman de Kaverine est le plus facile à étudier de ce point de vue, car la linguistique n'y est pas seulement «éparpillée» dans tout le texte, mais elle est présentée, de façon «concentrée», dans deux grands «morceaux linguistiques» du roman.

2.6. DE L'HISTOIRE DES THÉORIES LINGUISTIQUES VERS L'HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE

Mentionné ci-dessus, le cours universitaire de Dragomanov constitue probablement la meilleure illustration littéraire des théories linguistiques élaborées durant les dernières années de la vie de Marr. Nous demandons aux étudiants d'essayer de le «prouver», en s'appuyant sur plusieurs thèses de la «nouvelle théorie du langage» qu'ils trouvent dans le cours de Dragomanov⁵⁶.

À part la célèbre thèse marriste (analysée dans le point 2.5) sur le caractère convergent de l'évolution des langues⁵⁷, il s'agit, par exemple, de la critique de «la théorie de l'indo-européen»⁵⁸, c'est-à-dire de la linguistique historique et comparée qui s'était constituée à partir du début du XIX^{ème} siècle sur la base de l'analyse des langues rattachées à la famille indo-

⁵⁴ C'est ainsi que Marr désignait parfois sa doctrine linguistique. Or, pour les historiens des idées, la «théorie japhétique» renvoie plutôt à une étape particulière de l'activité linguistique de Marr, qui précède celle de sa «nouvelle théorie du langage» (cf. Velmezova 2007, p. 49-53), cf. aussi plus loin, entre autres, la note 56. – E.V.

⁵⁵ Marr 1933-1937, vol. III, p. 31.

⁵⁶ Constituée vers 1923-1924, la «nouvelle théorie du langage» changea peu jusqu'à la mort de Marr en 1934 (soulignons seulement le fait que, avec le temps, les contradictions deviennent de plus en plus évidentes dans les théories de Marr, cf. Velmezova 2007, p. 50 et suiv.). Cela nous permet de faire abstraction de la chronologie interne du marrisme et de nous référer dans cet article, entre autres, à des travaux de Marr qui ont été composés après la publication du *Faiseur de scandales*. De la même façon, nous nous référons ici à des travaux de Polivanov publiés après 1928: Polivanov pouvait exposer les thèses correspondantes avant, d'autant plus qu'il partageait toujours généreusement ses idées avec ses élèves, y compris avec Kaverine.

⁵⁷ À la différence de Marr, en parlant de l'évolution des langues, Polivanov ne faisait que compléter la divergence par la convergence, sans entièrement remplacer l'une par l'autre (cf. par exemple Polivanov 1933, p. 11).

⁵⁸ Kaverine 1928 [1974, p. 50].

européenne avant tout. À «la théorie de l'indo-européen», Dragomanov propose d'opposer «un autre système, qui essaierait de remonter à un état du langage humain antérieur à l'indo-européen et proche de ses premières sources»⁵⁹, tandis que l'intérêt pour les origines du langage humain, pour la «préhistoire langagière», est habituellement considéré par les historiens des idées comme une composante importante de la «nouvelle théorie du langage»⁶⁰: d'après Marr, «aucune linguistique n'est possible sans intérêt pour les origines du langage»⁶¹.

Comme dans les travaux de Marr, nous trouvons dans le cours de Dragomanov la thèse sur la possibilité de réduire le langage «originel» de l'humanité à un nombre limité de complexes sonores⁶² – même si, sur cette question, Marr voulait être plus précis que Dragomanov et indiquait un nombre exact pour ces complexes, tandis que Dragomanov ne donnait aucun chiffre. Le plus souvent, Marr en distinguait quatre (*sal, jon, ber, roš*)⁶³.

Une autre particularité du cours de Dragomanov qui rappelle le marxisme est la thèse sur l'évolution du langage par stades: le professeur

«[...] avait l'audace d'avancer que les types de langues existants devaient être considérés comme la forme que prenait le travail de l'homme à chaque étape de son développement. La construction par racines, la construction agglutinante et la construction flexionnelle étaient dans son esprit trois étapes chronologiques du développement de la conscience linguistique de l'homme»⁶⁴.

Pour Marr, ce caractère de l'évolution du langage dépendait du développement socio-économique de la société, par l'intermédiaire de la pensée⁶⁵. Le remplacement de la notion de *famille de langues* par celle de *stade dans l'évolution langagière* constituait un moment important de la transformation de la «théorie japhétique» de Marr en «nouvelle théorie du langage». Si, dans son cours, Dragomanov parle des «trois étapes chronologiques du développement de la conscience linguistique de l'homme», Marr aussi distinguait parfois trois stades dans l'évolution du langage⁶⁶.

⁵⁹ *Ibid.*

⁶⁰ Cf. Velmezova 2007, p. 50.

⁶¹ Marr 1933-1937, vol. II, p. 35. En même temps, le modèle principal de Dragomanov – Polivanov – ne considérait même pas les études «préhistoriques» en linguistique comme une «science» («Stenogramma» 1929 [1991, p. 538]).

⁶² Cf. Velmezova 2007, p. 50.

⁶³ Cf. par exemple Marr 1933-1937, vol. III, p. 225-226. En revanche, Polivanov a critiqué cette théorie sans indulgence («Stenogramma» 1929 [1991, p. 519 et suiv.]).

⁶⁴ Kaverine 1928 [1974, p. 50-51].

⁶⁵ Marr 1933-1937, vol. III, p. 70; cf. aussi Velmezova 2007, p. 50, 135 et suiv.

⁶⁶ Cf. par exemple Marr 1933-1937, vol. III, p. 71; sur l'évolution de la doctrine marriste à la lumière du problème du développement du langage par stades, cf. Thomas 1957, Chapitre VI. Polivanov aspirait également à découvrir les raisons des changements linguistiques et à établir les lois générales de l'évolution du langage, en étant persuadé que, en général, les linguistes devaient travailler dans cette direction (cf. entre autres Polivanov 1928 [1991, p. 17 et suiv.]). Or, dans ses explications nous ne trouvons guère de schématisme droit et simpliste à la Marr.

Ainsi, l'analyse du cours de linguistique générale de Dragomanov montre que, d'un point de vue linguistique, la correspondance «Dragomanov – Polivanov» y est largement déséquilibrée, et les étudiants sont invités à réfléchir sur les raisons de ce phénomène. Après avoir étudié la chronologie des événements majeurs de la linguistique soviétique de la fin des années 1920, ainsi que l'un des épisodes de l'histoire de la littérature soviétique, ils arrivent à en distinguer deux.

La première est d'ordre purement chronologique: le roman de Kaverine a été pour la première fois publié en 1928, tandis que la «lutte publique» de Polivanov contre le marrisme n'a commencé qu'en 1929. Par contre, avant cette lutte les rapports entre Marr et Polivanov étaient plutôt neutres, voire bienveillants, et les différences entre leurs théories ne semblaient probablement pas aussi importantes pour quelqu'un comme Kaverine.

Une autre explication de l'apparition d'un discours marriste chez un personnage dont le modèle principal s'est déclaré un jour ouvertement contre Marr (désignons cette explication comme «littéraire et biographique», en nous y arrêtant plus en détail) est liée à l'évolution professionnelle de Kaverine, à son passé d'écrivain qui «se reflétait» encore dans son présent, au moment de la création du roman *Le faiseur de scandales*. L'une des particularités du cours de Dragomanov consiste dans le fait qu'il y expose des théories qui semblent plus ou moins achevées mais qui ne reflètent pas la réalité: ce sont de pures fantaisies. En ce qui concerne Kaverine, au début des années 1920 il faisait partie du groupe littéraire des «Frères de Sérapion» dont les vues esthétiques supposaient, entre autres, la propagande du principe de l'immanence de l'art: «L'art est réel comme la vie même», écrivait L. Lunc, en 1922, dans le *Manifeste des Sérapion*⁶⁷, en appelant en même temps à la réalité aussi bien des personnages que des événements imaginés⁶⁸. À cette époque, Kaverine faisait partie des adeptes les plus ardents de Lunc⁶⁹; c'est pourquoi, on lui reprochait souvent le désir de «se cacher de la vie derrière les murs de sa chambre d'étudiant, encombrée par les livres d'histoire de la littérature»⁷⁰. En prenant acte de cette critique, Kaverine renonce au caractère imaginaire et fantastique de ses œuvres et passe, petit à petit, à la représentation de la vie réelle. C'est précisément *Le faiseur de scandales* qui marque la fin d'une étape intermédiaire de sa

En rapport avec le roman de Kaverine, mentionnons ici un seul aspect de son intérêt pour cette problématique: en considérant le langage comme un travail (cf. la thèse de Dragomanov pour qui la langue constituait une «forme que prenait le travail de l'homme à chaque étape de son développement» [Kaverine 1928 (1974, p. 51); nous soulignons]), Polivanov s'appuyait sur la théorie d'I.A. Baudouin de Courtenay qui supposait le remplacement des sons «difficiles» (à prononcer) par des sons plus «faciles» (Boduën de Kurtenè 1871 [1963, p. 58]). Cela nous permet de revenir encore à la nécessité, proclamée par Dragomanov, d'entreprendre des réformes pour assurer une importante économie de l'«énergie [humaine]».

⁶⁷ Lunc 1922, p. 31.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 30.

⁶⁹ Kaverin 1964 [1991, p. 5]; cf. aussi Borisova 1963, p. 466-467.

⁷⁰ Kaverin 1954, p. 187.

carrière d'écrivain, Kaverine passant du «sérapionisme» au réalisme⁷¹. Néanmoins, en même temps, *Le faiseur de scandales* reflète encore le passé littéraire de Kaverine, son appartenance à la «fraternité» de ceux pour qui l'art était aussi réel que «la vie même». Premièrement, parce qu'un monde très spécifique y est représenté – celui des philologues professionnels: la deuxième partie du titre du roman – *Les soirées de l'île Vassilevski* – renvoie aux cours du soir à l'Université de Petrograd / Leningrad où Kaverine étudiait. Deuxièmement, parce que, comme nous l'avons vu, la théorie présentée dans l'un des deux grands passages «linguistiques» du roman⁷² ne correspond aucunement à la réalité. Ayant déjà surmonté, dans une grande mesure, le «sérapionisme» dans la représentation de la vie à l'époque de la création du roman, Kaverine restait encore un Frère de Sérapion en exposant les théories linguistiques dans cette œuvre. Ses choix professionnels étant déjà faits à la fin des années 1920, la linguistique, pour Kaverine, appartenait à jamais au passé, à une étape de sa vie où, obéissant presque aveuglément aux principes esthétiques proclamés par Lunc, le jeune écrivain croyait à la «réalité» des théories linguistiques fantastiques et imaginaires. Même si, derrière ce fantastique, ce sont de vrais linguistes et de vrais discours linguistiques des années 1920 qui apparaissent dans son roman.

Ainsi, en travaillant sur l'histoire des idées linguistiques, les étudiants sont parfois obligés de passer, en même temps, par l'histoire de la littérature, ce qui ne fait qu'enrichir leurs connaissances, y compris dans le domaine de la culture générale.

2.7. CORRIGER LES ÉCRIVAINS?

Enfin, un type d'exercices que les étudiants semblent particulièrement apprécier, consiste à corriger les «erreurs» des écrivains. À la fin de l'année académique, après avoir suivi la totalité de nos cours, les étudiants relisent les œuvres littéraires lues pendant les deux semestres, dans le but de trouver (et de corriger) les «erreurs linguistiques» dans les textes qu'ils connaissent déjà.

Dans la plupart de ces œuvres, comme dans nos trois textes, sont présentés les fragments des théories de plusieurs linguistes à la fois. Or, dans une certaine mesure, ces textes reflètent un intérêt évident pour la linguistique de leurs auteurs mêmes – de Mérimée, Shaw et Kaverine (ce dernier avait, à un moment donné, hésité entre les métiers de linguiste et d'écrivain). L'intérêt des écrivains eux-mêmes pour la linguistique explique le fait que, dans la plupart des cas, leurs jugements au sujet des langues et du langage sont corrects. Et si ces derniers contiennent parfois des erreurs (de notre point de vue actuel), certaines d'entre elles n'étaient pas considérées comme telles par un grand nombre de linguistes à l'époque de la créa-

⁷¹ Kaverin 1964 [1991, p. 11].

⁷² En réalité, dans les deux passages «linguistiques», à la fois (cf. Velmezova 2011b).

tion des textes – comme, par exemple, les théories marristes exposées dans le roman de Kaverine. D'autre part, après avoir trouvé ces erreurs, les étudiants peuvent constater que, souvent, il s'agit de fautes faites consciemment et qui s'expliquent par la logique même des œuvres littéraires analysées. En voici deux exemples, tirés de la nouvelle «Lokis».

D'après le professeur Wittembach, «la première traduction des saintes Écritures en langue lituanienne»⁷³ parut vers 1866 (si on suit la chronologie interne de la nouvelle⁷⁴), ce qui n'est pas vrai, bien sûr: en réalité, Mérimée «semble ignorer que la Bible avait été traduite en lituanien depuis longtemps, en particulier par Samuel Boguslas Chylinski (Londres, 1660), par Jean-Jacob Quandt en 1735, par L.J. Rhesa en 1816»⁷⁵. Ainsi Mérimée est «très en retard» par rapport à la réalité, mais il est probable qu'il fasse cette erreur consciemment: pour présenter la Lituanie comme une région sauvage, voire «primitive»⁷⁶, ainsi que pour trouver un prétexte qui permit d'y envoyer le professeur Wittembach.

Un autre exemple concerne la mort de la langue prussienne: si on suit toujours la logique de la nouvelle, Wittembach la date de 1836 environ: «Depuis une trentaine d'années, le *prussien* n'est plus qu'une langue morte»⁷⁷. Or, le prussien était mort déjà à la fin du XVII^{ème} – début du XVIII^{ème} siècle, ce que Mérimée ne pouvait pas ignorer, car Müller en parle dans ses cours linguistiques (cours que, comme nous l'avons vu, Mérimée avait dû utiliser en travaillant sur sa nouvelle): «L'ancien prussien, qui se rapprochait beaucoup du lituanien, s'est éteint au XVII^e siècle [...]»⁷⁸. Une fois de plus, il y a une erreur chez Mérimée, qui semble être faite consciemment, pour mieux insister sur le caractère tragique de la situation de la mort des langues.

3. EN GUISE DE CONCLUSION: DE LA PÉDAGOGIE VERS LA RECHERCHE. UN TEXTE DE LA LINGUISTIQUE DANS LA LITTÉRATURE

À part les avantages purement pédagogiques (exposés ci-dessus) que présente le travail lié à la découverte et à l'analyse des courants linguistiques dans la littérature, il a un intérêt en tant que tel: même si les écrivains ne

⁷³ Mérimée 1869 [1978, p. 1049].

⁷⁴ Le professeur Wittembach lit à ses auditeurs «toutes les notes de [...] [son] journal de 1866» (*ibid.*) où, tout de suite après le titre («Lokis») et l'épigraphie (un proverbe lituanien), on trouve les lignes suivantes: «Lorsque parut à Londres la première traduction des saintes Écritures en langue lituanienne, je publiai [...] un article [...]» (*ibid.*, p. 1049-1050).

⁷⁵ Mallion, Salomon 1978, p. 1631.

⁷⁶ Où, entre autres, il y a encore un mammoth qui «s'est conservé» dans la forêt (Mérimée 1869 [1978, p. 1068]), où «les bêtes vivent en communauté, ignorant l'empire de l'homme» (*ibid.*, p. 1069), etc.

⁷⁷ *Ibid.*, p. 1059; l'auteur souligne.

⁷⁸ Müller 1861 [1867, p. 248].

transposent que très rarement la linguistique dans leurs œuvres, on pourrait y distinguer quelques régularités qui se répètent d'un livre à l'autre – ce que déjà notre analyse faite dans cet article permet de révéler.

Tout d'abord, ce ne sont que les théories linguistiques importantes et influentes pour leurs époques qui pénètrent dans les œuvres littéraires.

Ensuite, même si chaque linguiste-personnage littéraire a un modèle principal réel, dans la «linguistique» de chaque œuvre littéraire sont présentées les théories de plusieurs linguistes à la fois: il s'agit souvent d'un «discours linguistique synthétique» de telle ou telle époque.

Troisièmement, présentée dans une œuvre littéraire, la linguistique ne se limite pas aux idées linguistiques des linguistes-personnages principaux, mais, telle une mosaïque, elle est éparpillée dans le texte entier.

À quelques exceptions près, les écrivains ne font pas de graves erreurs en transposant les théories linguistiques dans la littérature, ce qui s'explique par leur propre intérêt pour la linguistique. Et s'il y a des erreurs quand même, elles sont parfois conscientes, faites en correspondance avec la logique interne des œuvres littéraires.

En général, ces régularités dans l'organisation et dans la présentation des discours linguistiques dans les œuvres littéraires permettent de distinguer un *texte* particulier *de la linguistique* dans la littérature (*texte*, dans le sens de l'École sémiotique de Moscou-Tartu⁷⁹). Comme, à notre dernier cours avant le test de fin d'année, nous parlons aux étudiants, entre autres, des idées dominantes des linguistes-sémioticiens soviétiques, toutes les régularités dans la transposition de la linguistique dans la littérature nous aident à leur présenter en détail cette même notion de *texte* élaborée par les théoriciens russes.

⁷⁹ En s'appuyant sur l'une des interprétations de la notion de *texte* par les sémioticiens russes (cf. par exemple Toporov 1984 [1995]; Civ'jan 1995, etc.), précisons que le *texte de la linguistique dans la littérature* devrait satisfaire le critère suivant: *tout texte de la linguistique* est, dans un certain sens, un texte *sur* la linguistique – or, dire le contraire ne serait pas correct, puisque *tout* texte sur la linguistique *n'est pas* nécessairement un *texte de la linguistique*. Ce dernier ne renvoie pas qu'à la linguistique comme à une discipline particulière (et ne présente donc pas de «description objectivée» de la science du langage [cf. Nikolaeva 1997, p. XXXIX]), mais il se construit d'après certaines *régularités*, voire certaines *règles* implicites. Ces règles se répètent d'une œuvre littéraire à l'autre quand il s'agit des théories linguistiques qui y sont transposées; elles se laissent découvrir dans une analyse des textes. D'après T.M. Nikolaeva, ce sont les sémioticiens moscovites – avant tout, V.N. Toporov – qui ont introduit cette notion générale du *texte de X* dans le langage philologique et sémiotique (*ibid.*).

Annexe.

Programme de notre cours annuel «Histoire des idées linguistiques» (destiné aux étudiants-slavisants de la 3^{ème} année du Baccalauréat)

Notre cours est divisé en deux parties: *grosso modo*, a) avant et b) pendant le XX^{ème} siècle (semestre d'automne et semestre de printemps, respectivement)⁸⁰. Comme ce cours est destiné aux étudiants-russisants, non seulement une bonne partie de sujets est consacrée à la linguistique russe, mais les problèmes de la réception de telle ou telle théorie linguistique en Russie sont abordés même pendant les heures quand nous discutons par excellence de l'histoire de la linguistique en général. Un autre principe-clé de notre enseignement consiste dans le fait que nous organisons les cours plutôt autour des problèmes linguistiques particuliers, qu'autour des noms des linguistes célèbres.

Semestre d'automne

1. Introduction à la problématique générale de l'histoire des idées linguistiques
2. La notion de *tradition* en linguistique et les «traditions linguistiques» les plus anciennes
3. La linguistique européenne des XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles. Grammaires générales et projets de langues universelles
4. Les origines de la «tradition linguistique russe»
5. Les discussions au sujet de la «langue littéraire russe» au début du XIX^{ème} siècle: A.S. Šiškov vs N.M. Karamzine vs A.S. Pouchkine
6. Les slavophiles et les occidentalistes. La linguistique des slavophiles
7. Les origines de la méthode historico-comparée en linguistique
8. La naissance de la typologie linguistique
9. W. von Humboldt et A.A. Potebnja: de la «forme interne de la langue» vers la «forme interne du mot»
- 10*⁸¹. A. Schleicher et le «naturalisme linguistique»
Lecture: P. Mérimée, «Lokis»
11. La linguistique des néo-grammairiens
- 12*. La notion de *crise* en linguistique et les «dissidents de l'indo-européanisme»

⁸⁰ Les frontières chronologiques et «idéologico-intellectuelles» ne coïncident pas nécessairement: le XX^{ème} siècle en linguistique n'a pas commencé en 1900 ni en 1901, mais plutôt en 1916, avec la publication du *Cours de linguistique générale* de F. de Saussure. De la même façon, le XIX^{ème} siècle en linguistique a commencé avec la publication du traité sur le *Système de conjugaison en sanscrit comparé avec celui des langues grecque, latine, persane et germanique* de F. Bopp, en 1816.

⁸¹ Les astérisques notent les cours qui sont «assurés» par les «appuis» littéraires, avec les auteurs et les titres des ouvrages indiqués.

Lecture: B. Shaw, *Pygmalion*

13. F. de Saussure et sa réception en Russie

[14. Test de fin de semestre]

Semestre de printemps

15. L'École linguistique de Genève

16. Le Cercle linguistique de Prague: entre l'Est et l'Ouest

17. La glossématique en Europe et en Russie

18. Le structuralisme (?) en France dans les années 1940-1960 à la lumière de l'évolution de la slavistique française

19*. La linguistique soviétique des années 1920-1950. Cours 1: N.Ja. Marr et les «marristes»

Lecture: V. Kaverine, *Le faiseur de scandales ou les soirées de l'île Vassilevski*

20*. La linguistique soviétique des années 1920-1950. Cours 2: Problèmes principaux de l'«édification linguistique»

Lecture: V. Kaverine, *Le faiseur de scandales ou les soirées de l'île Vassilevski*

21*. La linguistique soviétique des années 1920-1950. Cours 3: Courants «anti-structuralistes»

Lecture: K. Vaginov, *Le chant du bouc*

22*. La linguistique soviétique après l'intervention stalinienne: à la recherche du temps perdu?

Lecture: A.I. Solzhenitsyn, *Le premier cercle*

23. Le descriptivisme aux États-Unis, en Europe et en Russie

24. L'ethnolinguistique au XX^{ème} siècle: problèmes, méthodes, instruments de recherche. La notion de *vision (linguistique) du monde* et le concept de la *relativité linguistique*

25. La «révolution chomskyenne»

26*. La linguistique appliquée dans la deuxième moitié du XX^{ème} siècle (psycho- et neurolinguistique, traduction automatique, pédagogie)

Lecture: A.N. Strougatski, B.N. Strougatski, *Tentative de fuite*

27. La linguistique russe des dernières décennies: peut-on parler d'«emprunt de modèles étrangers»?

[28. Test(s) de fin de semestre et de fin d'année]

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BODUËN DE KURTENÈ Ivan Aleksandrovič [BAUDOUIN DE COURTENAY Jan Nieciśław Ignacy], 1871 [1963]: «Nekotorye obščie zamečanja o jazykovedenii i jazyke», in Boduën de Kurtenè I.A. *Izbrannye trudy*, vol. I-II. Moskva: Izdatel'stvo Akademii nauk SSSR, 1963, vol. I, p. 47-77. [Certaines remarques générales sur la linguistique et le langage]
- BORISOVA V., 1963: «Ranee tvorčestvo V. Kaverina», in Kaverin V.A. *Sobranie sočinenij v šesti tomach*, vol. 1. Moskva: Gosudarstvennoe izdatel'stvo xudožestvennoj literatury, p. 461-477. [L'œuvre de jeunesse de V. Kaverine]
- BULYGINA Tat'jana Vjačeslavovna, 1990: «Litovskij jazyk», in Jarceva V.N. (éd.), *Lingvističeskij ènciklopedičeskij slovar'*. Moskva: Sovetskaja ènciklopedija, p. 271. [La langue lituanienne]
- CIV'JAN Tat'jana Vladimirovna, 1995: «Iz vostočnoslavjanskogo pastušeskogo teksta: pastux v ruskoj skazke», in Toporov V.N. (éd.), *Ètnojazykovaja i ètnokul'turnaja istorija Vostočnoj Evropy*. Moskva: Indrik, p. 336-367. [Du texte du berger chez les peuples slaves de l'est: le berger dans les contes russes]
- COLLINS Beverley, MEES Inger M., 1999: *The Real Professor Higgins. The Life and Career of Daniel Jones*. Berlin – New York: Mouton de Gruyter.
- IVANOV Vjačeslav Vsevolodovič, 1957: «Lingvističeskie vzgljady E.D. Polivanova», *Voprosy jazykoznanija*, 1957, № 3, p. 55-76. [Les opinions linguistiques d'E.D. Polivanov]
- JAKOVLEV Nikolaj Feofanovič, 1928: «Matematičeskaja formula postroenija alfavita (opyt praktičeskogo priloženija lingvističeskoj teorii)», *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka*, livre I, p. 41-64. [Formule mathématique de l'élaboration de l'alphabet (une expérience de l'application pratique de la théorie linguistique)]
- KAVERIN Veniamin [ZIL'BER Veniamin Aleksandrovič], 1954: «Poiski i rešenija», *Novyj mir*, 1954, № 11, p. 187-197. [Recherches et solutions]
- , 1964 [1991]: «Očerok raboty», in Kaverin V.A. *Skandalist, ili Večera na Vasil'evskom ostrove. Ispolnenie želanij*. Moskva: Pravda, 1991, p. 5-26. [Essai de travail]
- KAVERINE Veniamine [KAVERIN Veniamin], 1928 [1974]: *Le faiseur de scandales ou Les soirées de l'île Vassilevski*. Paris: Éditions Champ libre, 1974.

- LARCEV Vasilij Grigor'evič, 1988: *Evgenij Dmitrievič Polivanov. Stranicy žizni i dejatel'nosti*. Moskva: Glavnaja redakcija vostočnoj literatury izdatel'stva «Nauka». [Evgenij Dmitrievič Polivanov. Pages de vie et d'activité]
- LUNC Lev Natanovič, 1922: «Počemu my Serapionovy brat'ja», *Literaturnye zapiski*, 1922, № 3, p. 30-31. [Pourquoi sommes-nous les Frères de Sérapion?]
- MALLION Jean, SALOMON Pierre, 1978: «Lokis. Notes», in Mérimée 1978, p. 1621-1648.
- MARR Nikolaj Jakovlevič, 1933-1937: *Izbrannye raboty*, vol. I-V. Moskva – Leningrad: Izdatel'stvo gosudarstvennoj akademii istorii i literaturnoj kul'tury (vol. I) – Gosudarstvennoe social'no-ekonomičeskoe izdatel'stvo (vol. II-V). [Œuvres choisies]
- MÉRIMÉE Prosper, 1822-1870 [1941-1964]: *Correspondance générale*, vol. I-XVII. Paris – Toulouse: Le Divan – Édouard Privat, 1941-1964.
- , 1869 [1978]: «Lokis», in Mérimée 1978, p. 1049-1090.
- , 1978: *Théâtre de Clara Gazul. Romans et nouvelles*. Paris: Éditions Gallimard.
- MIXAJLOV Andrej Dmitrievič, 1978: «Kommentarii», in Merime P. [Mérimée P.] *Novelly*. Moskva: Xudožestvennaja literatura, p. 331-347. [Commentaires]
- MÜLLER Max, 1861 [1867]: *La Science du langage; cours professé à l'Institution royale de la Grande-Bretagne en l'année 1861*. Paris: A. Durand et Pédon Lauriel, 1867.
- NIKOLAEVA Tat'jana Mixajlovna, 1997: «Vvedenie», in Nikolajeva T.M. (éd.), *Iz rabot moskovskogo semiotičeskogo kruga*. Moskva: Jazyki russkoj kul'tury, p. VII-XLIX. [Introduction]
- POLIVANOV Evgenij Dmitrievič, 1928 [1991]: «Vvedenie v jazykoznanie dlja vostokovednyx vuzov», in Polivanov 1991, p. 9-235. [Introduction à la linguistique pour les instituts d'orientalisme]
- , 1931: «Vmesto predislovija», in Polivanov E.D. *Za marksistskoe jazykoznanie. Sbornik populjarnyx lingvističeskix statej*. Moskva: Federacija, Tipografija «Internacional'naja», p. 3-9. [En guise d'introduction]
- , 1933: *Uzbečskaja dialektologija i uzbečskij literaturnyj jazyk. (K sovremennoj stadii uzbečskogo jazykovogo stroitel'stva)*. [Taškent]: Uzgosizdat. [La dialectologie ouzbek et la langue ouzbek littéraire (Sur le stade contemporain de l'édification linguistique ouzbek)]
- , 1991: *Izbrannye raboty. Trudy po vostočnomu i obščemu jazykoznaniju*. Moskva: Glavnaja redakcija vostočnoj literatury izdatel'stva «Nauka». [Œuvres choisies. Travaux de linguistique orientale et générale]
- SCHLEICHER August, 1856-1857: *Handbuch der litauischen Sprache*. Bd. I (*Grammatik*) – Bd. II (*Lesebuch und Glossar*). Prag: J.G. Calve.

- , 1861 [1871]: *Compendium der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen. Kurzer Abriss einer Laut- und Formlehre der indogermanischen Ursprache, des Altindischen, Alteranischen, Altgriechischen, Altitalischen, Altkeltischen, Altslawischen, Litauischen und Altdeutschen*. Weimar: Hermann Böhlau, 1871.
- , 1863 [1868]: *La théorie de Darwin et la science du langage. Lettre publique à M. le Dr Ernest Haeckel, Professeur de Zoologie et Directeur du Musée Zoologique à l'Université d'Iena*. Paris: A. Franck, 1868.
- , 1869 [1973]: *Die Deutsche Sprache*. Walluf bei Wiesbaden: Dr. Martin Sändig oHG, 1973.
- SHAW Bernard, 1916 [2010]: *Pygmalion*. Paris: L'Arche, 2010.
- «STENOGRAMMA», 1929 [1991]: «Stenogramma 4 fevralja 1929 g. "Problema marksistskogo jazykoznanija i jafetičeskaja teorija"». Doklad E.D. Polivanova (Iz Arxiva AN SSSR)», in Polivanov 1991, p. 508-543. [Le sténogramme du 4 février 1929 «Le problème de la linguistique marxiste et la théorie japhétique». Exposé d'E.D. Polivanov (des Archives de l'Académie des Sciences de l'URSS)]
- SWEET Henry, 1877 [1971]: «The Principles of Spelling Reform», in Sweet H. *The Indispensable Foundation. A Selection from the Writings of Henry Sweet*. London: Oxford University Press, 1971, p. 204-227.
- THOMAS Lawrence Lesly, 1957: *The Linguistic Theories of N.Ja. Marr*. Berkeley – Los Angeles: University of California Press.
- TOPOROV Vladimir Nikolaevič, 1984 [1995]: «Peterburg i "peterburgskij tekst" russkoj literatury (vvedenie v temu)», in Toporov V.N. *Mif. Ritual. Simvol. Obraz. Issledovanija v oblasti mifopoètičeskogo*. Moskva: Izdatel'skaja gruppа «Progress» – «Kul'tura», 1995, p. 259-367. [Pétersbourg et le «texte de Pétersbourg» dans la littérature russe (introduction à la thématique)]
- TROUBETZKOY Nikolas S. [TRUBECKOJ Nikolaj Sergeevič], 1939 [1957]: *Principes de phonologie*. Paris: Librairie C. Klincksieck, 1957.
- VELMEZOVA Ekaterina, 2007: *Les lois du sens: la sémantique marxiste*. Bern [etc.]: Peter Lang.
- , 2010a: «Jogann Vittenbax, Avgust Šlejxer, Maks Mjuller i... Prosper Merime? (Rassuždenija o jazykax i jazyke v novelle "Lokis")», in Mixajlov A.D. (éd.), *Prosper Merime. Materialy meždunarodnoj jubilejnoj (1803-2003) naučnoj konferencii*. Moskva: IMLI RAN, p. 197-218. [Johann Wytttenbach, August Schleicher, Max Müller et... Prosper Mérimée? Réflexions sur les langues et sur le langage dans la nouvelle «Lokis»]
- , 2010b: «"Skandalist"... N.Ja. Marr (?) glazami V.A. Kaverina», in Velmezova E., Dobricyn A. (éds), *Porjadok xaosa – kaos porjadka. Sbornik statej v čest' Leonida Gellera / A. Dobritsyn, E. Velmezova (éds), L'ordre du chaos – le chaos de l'ordre. Hommages à Leonid Heller*. Bern [etc.]: Peter Lang, p. 519-530. [«Le faiseur de scandales»... N.Ja. Marr (?) vu par V.A. Kaverine]

-
- , 2011a: «E.D. Polivanov théoricien de la didactique des langues», in *Actes du colloque international «Evgenij Polivanov (1891-1938) et sa contribution à la linguistique»* (Paris, juin 2009) (à paraître).
 - , 2011b: «La linguistique d'un écrivain soviétique: E.D. Polivanov dans *Le faiseur de scandales* de V. Kaverin», in *Actes du colloque international «Evgenij Polivanov (1891-1938) et sa contribution à la linguistique»* (Paris, juin 2009) (à paraître).
 - VINOKUR Grigorij Osipovič, 1925: *Kul'tura jazyka. Očerki lingvističeskoj texnologii*. Moskva: Rabotnik prosveščenijsa. [La culture de la langue. Essais de technologie linguistique]